

employer, si ces avocats avaient transformé le débat en débat politique. On a accusé MM. Lemieux et Fitzpatrick d'avoir compromis la cause de Riel dans un intérêt de parti. Ceux qui les accusaient ainsi savaient très bien que c'était le contraire qui était vrai. Mais peu leur importait ! Il fallait faire une diversion contre le parti libéral et donner, coûte que coûte, à la discussion une tournure qui empêchât les conservateurs de s'y mêler et d'agir sur le gouvernement. **TROISIÈME MENSONGE !**

Quand on eut beaucoup répété que le gouvernement ne cherchait qu'à sauver Riel ; — que ses vrais amis étaient ceux qui ne se remuaient pas en sa faveur ; — et que ses pires ennemis étaient ceux qui avaient entrepris de le faire échapper à la corde, — il vint un jour où l'opinion commença cependant à s'émouvoir et où les mensonges des journaux ne suffirent plus.

Alors, — honte indicible ! — un ministre, un Canadien-français, n'hésita pas à peser sur l'opinion de tout son poids, en intervenant personnellement dans cette sale besogne !

Sir Hector Langevin déclara, à Rinouski, qu'on avait tort de s'alarmer ; — que le gouvernement accorderait tous les délais nécessaires ; — et que Riel ne serait pas pendu, avant qu'une commission de médecins eut statué sur son état mental.

C'était une fourberie de plus.

On sait maintenant qu'il n'a jamais dû être, qu'il n'a jamais été nommé de commission médicale.

Mais, à cette époque, il s'agissait de préparer les esprits à accepter sans trop de murmures le deni de justice de la cour du banc de la reine à Winnipeg et celui du conseil privé d'Angleterre.

Ce n'était pas trop, pour y parvenir, que de faire prêter à un chevalier des ordres de Sa Majesté une fausse promesse.

Et sir Hector Langevin fit cette promesse. **QUATRIÈME MENSONGE !**

A la même date, deux journaux ministériels, la *Minerve* et le *Monde*, se préoccupaient beaucoup de l'inconvénient qu'il pourrait y avoir pour les ministres, dans la sympathie que manifestaient envers la cause de Riel, les membres du clergé et les catholiques les plus ardents.

Toute une campagne fut entreprise, pour déconsidérer Riel dans l'opinion du clergé.

On nia ouvertement qu'il eut les sympathies des prêtres du Nord-Ouest.